Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Parmi les imposteurs
décembre 1940

extrait le 5 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°6 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Parmi les imposteurs

Le Réveil clandestin

décembre 1940

Jamais l'imposture et les imposteurs n'ont davantage triomphé.

A tout Seigneur tout honneur ! Ce sont précisément les serfs du Seigneur qui détiennent le record de l'imposture. Nous les entendons surtout ces jours invoquer la paix parmi les hommes, alors qu'ils furent et restent les alliés de ce fascisme qui a voulu la guerre et la poursuit depuis cinq ans, sans manquer de l'exalter ouvertement. « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » — répètent-ils sans se lasser — mais ils bénissent les armées et les engins de mort réunis par les hommes de méchante volonté. Ils prient pour la paix, mais ils œuvrent pour la guerre, le goupillon s'alliant toujours au sabre. Joséphin Soulary les avait fort bien souffletés dans ce magistral sonnet :

TE DEUM

Gloire au plus haut des cieux ! La bataille est gagnée !
Cent mille sont tués : soit loué, Sabaoth !
Nos chevaux ont du sang par dessus le sabot,
Et d'un fumier pensant la plaine est imprégnée.

Seigneur, es tu content ? Pas de terre éloignée
Où la voix du canon n'ait fait sourdre un sanglot ;
Pas de chair qui n'ait eu, sous l'horrible saignée,
Quelque goutte figée en ce large caillot !

Sait-on le saint motif de cette rude guerre ?
C'est l'affaire du prince et nous n'y songeons guère :
A la carte qui tombe on ne dit pas l'enjeu.

Qu'importe ? le bourdon sonne à pleines volées !
O veuves qui pleurez, ô mères désolées,
Voulez-vous bien sourire et rendre grâce à Dieu !

N'insistons pas davantage sur les gens d'église et relevons une autre imposture, celle des fascistes de toutes nuances, posant en défenseurs du prolétariat, après en avoir combattu le mouvement, détruit les institutions, assassiné les militants, tout cela à la solde de la ploutocratie, comme c'est bien connu et prouvé.

plus le peuple admire ; et plus il admire, plus il adore !

P.-J. Proudhon.

* * *

Donnons comme modèle du genre un article du 14 décembre de l'organe personnel de Mussolini *Il Popolo d'Italia* :

PAUVRES ET RICHES

Encore une fois Hitler a revendiqué les droits sacrosaints des Nations pauvres. Il n'est pas juste que les Anglais ayant à leur disposition presque un kilomètre carré par tête, Italiens et Allemands soient forcés de vivre pressés comme des anchois au nombre de 125-130 habitants par kilomètre carré. En présence des ouvriers des industries berlinoises de guerre, le Führer a affirmé solennellement à nouveau les aspirations fondamentales des révolutions fasciste et nationalsocialiste : une justice sociale plus élevée, le bien-être du peuple. Ce sont-là les buts de guerre de l'Axe. En effet, le conflit est entre deux mondes : le révolutionnaire et le ploutocratique. Des mots, comme on le voit, qui rappellent notre ancienne lutte de classe. Eh bien, disons le, esprit et action, bien que sur un plan différent et plus vaste, sont les mêmes. La différence consiste seulement en ceci : tandis qu'alors la lutte était menée entre classes pauvres et classes riches d'un même peuple, aujourd'hui elle a lieu entre peuples pauvres et peuples riches, entre ceux auxquels la terre ne suffit pas et ceux qui en ont trop. L'ancienne lutte de classe est devenue lutte de peuples, guerre de mondes. Tout le peuple italien, en effet, avec toutes ses classes réconciliées en un seul formidable bloc de volontés et de consciences, s'est levé en armes pour la conquête d'une justice sociale plus élevée. Laquelle ne pourra être atteinte que lorsque le monde des patrons, des violents et des affameurs seront forcés de se rendre.

Comme échantillon d'imposture démagogique, il est difficile de faire pis.

Rappelons que les nations soi-disant pauvres ont dépensé et continuent à dépenser des milliards en armements ; que plus de dix millions d'Italiens et nous ne savons combien de millions d'Allemands vivent hors d'Italie et d'Allemagne dans des conditions certainement meilleures, quoique laissant beaucoup à désirer à notre point de vue que dans les empires mussolinien et hitlérien.

Ajoutons que rien ne s'oppose davantage à l'idée de justice que le despotisme, contre lequel la lutte des opprimés s'est poursuivie à travers les siècles, et que le bien être étant en raison de la Liberté, ceux qui prétendent odieusement d'en avoir piétiné le cadavre n'ont fait qu'aggraver la misère du peuple, au point d'avouer que celui-ci ne pouvait tomber plus bas et qu'afin de poursuivre les armements coûte que coûte les Italiens pourraient même être réduits à manger de l'herbe.

Rien n'est plus canaille que de faire d'une guerre nettement impérialiste, annoncée comme telle d'ailleurs, une suite de l'ancienne lutte de classe, dont les militants sincères, qui n'ont pas réussi à s'exiler, ont été emprisonnés, déportés ou assassinés. Les classes n'ont pas été réconciliées, mais réduites à l'impuissance par un absolutisme et un militarisme qui nous étaient donnés pour glorieux, mais qui paraissent piétiner dans les sables, la boue, la neige et le sang des défaites.

Le monde de vieux et de nouveaux riches formé par les régimes totalitaires n'a rien à voir avec la justice sociale, c'est un monde où les patrons, les violents et les affameurs ont le plus triomphé à la suite de Césars d'horribles carêmes et non de joyeux carnavals. Espérons aussi qu'ils seront forcés de se rendre.

* * *

Une troisième catégorie d'imposteurs que l'on voit à l'œuvre particulièrement en France, et aussi chez nous, est celle des corporatistes. Elle est particulièrement formée

de tous ceux, patrons et jaunes, qui se sont le plus opposés aux associations ouvrières, à toutes leurs revendications, manifestations et réalisations, et qui, aujourd'hui, ne demandent pas à suivre le mouvement syndical, mais à le régenter pour en faire un instrument d'absolutisme économique, rendant possible l'instauration de l'absolutisme politique, en haine de tous les droits et libertés populaires contenus en germe dans la démocratie. Pas d'équivoque surtout Nous avons combattu la démocratie en tant qu'elle ne l'était pas ; le fascisme, lui, la combat pour les possibilités d'émancipation qu'elle offre aux travailleurs. La doctrine du laissez faire, laissez passer n'a été jugée mauvaise par nos ennemis qu'au fur et à mesure précisément que le prolétariat apprenait à faire et à passer outre certains barrages. Tant qu'une telle doctrine a servi au développement inouï de la bourgeoisie — admirable, d'ailleurs, à plus d'un égard — tout était pour le mieux, et les syndiqués qui voulaient introduire de « l'ordre dans la profession » se voyaient condamner pour atteinte à la liberté du travail par ceux qui se prétendent aujourd'hui les précurseurs de l'ordre professionnel.

Hélas au moment où l'Union syndicale suisse compacte aurait dû se dresser contre ceux qui en menacent l'existence, nous voyons ses fonctionnaires s'allier aux pires ennemis du monde ouvrier, lesquels ne cachent d'ailleurs pas leurs intentions, soit par l'admiration qu'ils témoignent aux régimes totalitaires, soit par leur propre action dans le passé et à présent aussi. C'est dur pour nous tous de tomber victimes d'une misérable intrigue cléricale et patronale, possible seulement grâce à l'immense apathie qu'a su si bien réaliser la centralisation et l'étatisation. Nous aurons quand même l'honneur d'avoir dénoncé le danger quand il en était encore temps, et pour le reste espérons et œuvrons, afin que les nécessités mêmes de la vie puissent à un moment donné démolir le mécanisme odieux et trompeur de toutes les catégories d'exploiteurs.

> Il en est de l'Eglise et de la religion comme de la royauté : plus elle s'entoure de magnificence,